

O.DESSYME

L'Affût III

Chantal

22/02/98

Dimanche 22/2/98

Temps nostalgique d'odeurs, de soleil et de pluie emmêlés...

Par où commencer ?...

Vendredi, je travaille un peu jusqu'à 16/17 heures avant de me rendre à l'Affût.

Leslie est là, qui me saute au cou dès mon arrivée mais, le temps que je m'installe, Chantal la supplante à ma table afin d'ostensiblement occuper le terrain... Leslie lui en veut, semble d'un seul coup en vouloir à tout le monde, et décide de faire la gueule et d'aller pleurer aux toilettes... Je n'ai pas le temps de questionner, d'aller voir. Chantal s'engouffre et ne me lâche plus, me raconte ses dernières frasques : largage d'un Mathieux, ferrage d'un Mathias, avant que, de concert, nous vantions les mérites romantiques du "Temps de l'innocence" de Scorcese...

Le rapport ? Disons sa volonté qu'il y en ait un...

Elle me demande si je passerai dans la soirée...

Nous espérons nous revoir dans la soirée...

Jamel nous rejoint. Je l'invite à dîner. Je commence à boire...

Ce n'est qu'un début...

Retour à l'Affût vers 21 heures. J'ai déjà avalé plus de deux litres de bière quand Chantal fait son entrée, accompagnée d'un certain Marc (J'y reviendrai) et de Pierre - un ex à elle - le nouveau copain de Jeanne (« Un homme de goût, en conclut Chantal »).

Elle les plante dès qu'elle me voit pour venir me rejoindre et m'apaiser de sa fragile présence...

Je ne sais plus de quoi nous parlons... Je m'en fous un peu... Je suis déjà passablement bourré...

Un moment sa tête repose sur mon épaule, un autre ce sont mes doigts qui frôlent ses cheveux pour une seconde d'émois...

Ces dans ces eaux-là qu'un petit drame intervient. Le Marc sus-mentionné débarque, tout sourire à Chantal et mépris quand aux autres et principalement envers Jamel à qui il refuse d'offrir une cigarette, précisant qu'il ne parle pas aux arabes (je sens bien qu'il me met dans le lot... Un ennemi ; toujours ça de pris).

Son départ donne celui d'une fervente discussion sur le racisme-quel-scandale, avant celui de Chantal, mal remise du propos...

Elle me bise tendrement et m'œillade résolument, me disant à demain...

J'ai déjà sept demis et deux margaritas dans le nez quand j'entends annoncer la fermeture et le départ des derniers clients en boîte...

Je ne sais plus où... Je ne sais plus comment je m'y retrouve non plus, ni qui m'y emmène...

Petite boîte... Musique moderne (?) pour les vieux du haut, seventies pour les jeunes du bas... Peu de filles, toutes laides.

Une Sandrine, peut-être, au visage un peu maladif... mais pour qui je n'existe pas...

Je bois : un mélange une invention spontanée de la barmaid qui m'en

les jeunes du bus... peu de filles, toutes laides.
Une Sandrine, peut-être, au visage un peu maladif... mais pour qui je n'existe pas...

Je bois ; un mélange, une invention spontanée de la barmaid qui m'en offrira un autre sur le départ. Je bois et je regarde. Trop saoul pour observer vraiment.

Jamel danse merveilleusement et, au bout d'un temps imprécisable, je me retrouve à ses côtés à gesticuler sur la piste...

Yeux fermés, bras ballants, je suis bien... Et à la fin de la nuit je suis seul sur la piste à faire l'amour aux enceintes qui, sur ma demande, d'"Ashes to ashes" m'achèvent...

Jamel me ramène.

Je rampe dans ma cour - je crois qu'il pleut -, me traîne jusqu'à l'étage, mon lit, m'endors...

Le verre du départ finit de me détruire durant mon sommeil et je passe ma journée du samedi à mourir dans d'intolérables souffrances...

Jamel passe me voir le soir. Il porte sous le bras un paquet de vêtements trempés, les miens, ramassés dans la cour, abandonnés la veille alors que je rampais et bavais (je ne sais toujours pas vomir) nu sous la pluie...

Voilà. Je me suis bien amusé. Je n'avais pas bu tant depuis de années, et des siècles que je n'avais pas dansé...

« Si l'on ne peut avoir ce qui correspond parfaitement, mieux vaut prendre ce qui ne correspond pas du tout » Andy Warhol.

Ah ben j'en ai une petite série, là... Toujours dans "Ma philosophie de A à B" :

« Le travail le plus difficile, après le fait d'être vivant, c'est d'avoir des rapports sexuels »

« On peut rire ou pleurer. Chaque fois qu'on pleure, on pourrait aussi bien rire. On a toujours le choix »

« A l'heure actuelle, le plus gros anachronisme que je puisse voir est la grossesse. Je ne peux pas croire que les gens soient encore enceintes »

« Mon instinct, en matière de peinture me dit : si tu n'y penses pas, ce sera bien. Dès qu'il faut réfléchir et choisir, tout rate »

Lundi 23/2/98

Travail, mal au dents, Chantal ; dans l'ordre d'arrivée...

Terminé un troisième karaoké. Il m'en faut 6 et je dois les livrer le 4 mars... et je ne suis pas là demain (répétition) ni après demain... Enfin si mais pas le matin, et l'après midi... C'est qu'il ne faudrait pas que j'ai du retard d'Affût non plus...

J'ai eu mal pratiquement toute la journée au niveau des dents de sagesse, en haut à gauche, mais je viens de regarder dans une glace et cela n'a rien d'inquiétant...

Heureusement, j'ai d'autres pôles d'inquiétude...

En arrivant à l'Affût, il y a là, tout de suite, dans l'entrée, un groupe de mecs, un groupe de mouches au milieu duquel se trouvent Jeanne et Chantal...

Mal au dent, mauvaise humeur, je vais m'asseoir sans les saluer.

Jeanne passe, comme d'habitude. Je ne sais pas si elle me voit.

Et puis Chantal apparaît devant moi... « Je ne t'avais pas vu. Ça fait longtemps que tu es là ? » Je ne sais pas si c'est Jeanne qui m'a mentionné ou si... Non, sinon je ne vois pas ce qu'elle foutait là... Même pas semblant d'aller aux toilettes...

Elle part chercher ses affaires et s'installe à ma table... Un ange à ma table... Elle s'est mis du bleu sur les paupière. Cela ne lui va pas très bien. C'est un peu raté et attendrissant. Ça la rajeuni...

Et puis l'autre con vient s'asseoir avec nous. L'écoçais, le rugbyman, j'en ai déjà parlé. Ce n'est pas la première fois qu'il me fait le coup... Ils parlent rugby. J'ai mal aux dents. Font chier.

Je veux partir mais Chantal me retiens par la main (intenses secondes !) et m'invite à aller prendre un verre ailleurs... L'autre veut suivre, mais non, finalement, il nous laisse une fois dehors...

Dans l'autre pub, en tête à tête, elle devient très bavarde... Par bravade ?...

Elle me parle théâtre mais je n'arrive pas à savoir si elle aime

non, finalement, il nous laisse une fois de plus...
Dans l'autre pub, en tête à tête, elle devient très bavarde... Par bravade ?...

Elle me parle théâtre mais je n'arrive pas à savoir si elle aime vraiment ça. Elle me demande pourquoi je suis seul. La conversation tourne un peu plus intime - quoique dans les limites du bon goût...

Pour en revenir à l'autre, ça faisait caution, dans un sens... Alors que quand nous revenons à l'Affût, bon ; tu vois ce que je veux dire.

Mardi 24/2/98

Elle me demande donc pourquoi je suis seul, puis soupire :

- Ah, si j'avais dix ans de plus !...

- Bien au contraire... Avec dix ans de plus, je ne t'aurais même pas remarqué...

Elle dit encore que je suis différent, que je « ne pense pas comme les gens »... Je ne vois pas trop qui sont ces gens dont elle me parle... Les rugbymen, peut-être...

N'empêche que c'est la première fois que je me retrouve en tête à tête avec elle ailleurs qu'à l'Affût...

A priori, je ne vois désormais plus aucune raison pour qu'elle refuse de m'accompagner au ciné ou au resto, un soir, comme ça... Si je suis capable de lui proposer... Nous avons vraiment grand plaisir à nous retrouver, je crois...

Elle pensait que j'avais 25 ans, quand je vois chaque jour apparaître un nouveau cheveu blanc... En fait, c'est surtout qu'elle devait espérer que je n'ai que 25 ans... Un 17/25 ne défrayant en rien la chronique...

A l'Affût, Yann et Jamel commencent à nous traiter d'amoureux...

Je crois que j'entre dans une époque formidable...

Je lui ai sorti aussi que l'artiste avait l'énorme avantage d'échapper au critère d'âge ou d'argent - on vent sa soupe comme on peut...

Un artiste reste un artiste ; vieux, peut-être le devient-il encore plus. Un artiste reste un artiste ; pauvre, peut-être le devient-il encore plus.

« On peut dire des choses qui ne sont pas notre genre mais on ne peut pas faire des choses qui ne sont pas notre genre. C'est une mauvaise idée » Warhol.

Panique. J'ai fini ma relecture de Warhol... A quoi vais-je bien pouvoir m'accrocher maintenant ?...

« De retour d'Apocalypse, l'exigence est olympienne » M. Onfray, L'art de jouir...

On va essayer ça...

Soir. Je ne sais pas comment font les autres mais il m'apparaît clair que je ne sais pas faire le ménage...

Là, je voulais nettoyer au moins une des deux pièces (je me connais)...

Je m'y suis mis vers 18h30. Il est pas loin de 22h. J'ai nettoyé la table, rangé un peu, passé l'aspirateur, lavé le sol - il reste la vaisselle, l'évier, la gazinière, le frigo... Que ça !?... 20 mètres carrés en quatre heures et demi !... Et c'est toujours aussi sale ! Tout ce que j'ai fait ne se voit absolument pas !... Passé une heure à frotter dans un invisible recoin de derrière l'escalier...

Je suis nul. Ménage = zéro.

Mercredi 25/2/98

J'arrive à l'Affût à 17h. Toutes les tables sont prises. Le temps que je dise bonjour à Yann et Mélodie, Chantal est là, venue de tout dans le fond, là bas, l'air ravi. En tout cas contente. En tout cas elle sourit... Mais elle sourit tout le temps...

A sa table il y a un type, la petite cinquantaine moustachue, qui part aussitôt - pas le temps de lui casser la gueule - et Chloé, "meilleure amie" de Chantal.

Elle m'invite à m'installer mais à peine suis-je assis qu'elle me dit j'en ai marre de l'Affût, ou quelque chose comme ça, et me propose d'aller ailleurs... "Ailleurs", c'est l'autre pub d'à côté, Le bureau...

Le fait est qu'ici, même si ça ne jase pas encore vraiment, ça commence

j'en ai marre de l'Affût, ou quelque chose comme ça, et me propose d'aller ailleurs... "Ailleurs", c'est l'autre pub d'à côté, Le bureau...

Le fait est qu'ici, même si ça ne jase pas encore vraiment, ça commence à swingoter sec...

Bon. Rien que ça, déjà. Je n'y vais que dans l'espoir de la voir (bien que durant tout le trajet je me persuade d'avoir très envie de lire ou de voir plein d'autres gens) et, si elle ne m'attend pas, elle attend que j'y sois pour m'emmener ailleurs...

Rien qu'avec ça... Je ne sais pas... Je pourrais faire un geste... Il s'attend. Je sens bien qu'il s'attend, le geste...

D'autres indices ? Elle ne parle de son mec que pour le démonter... Il a été odieux au téléphone... Elle a pleuré tout l'après-midi... Il lui en reste des traces, des cernes sous ses jolis yeux (tomberais-je amoureux ?)...

Et puis le décolleté sur cette peau diaphane... Mais vraiment diaphane... Une feuille de... d'eau, une feuille d'eau légèrement laiteuse, au grain un peu flou... Quel plaisir que de plonger mes ondes (je vois un peu ça comme quelques centaines d'invisibles antennes...) dans ce flou, sur cette peau, ce cou, cette nuque longue, caressée par des mèches pressantes et fluides, l'oreille ronde, petit "a" dans ma bouche (la droite. La gauche, je ne peux pas dire ; j'ai pas vu)...

Elle porte une chemise comme je les adore, j'y peux rien, une chemise blanche à la Birkin, un peu trop grande, avec de longs espaces entre chaque bouton, de longues échancrures sur les avant-bras, à l'intérieur des poignets, le bleu pâle de ses veines, deux boutons dégrafés, base du cou, naissance des épaules (tout le monde descend...), et puis et puis...

Je sais. Cet indice ne vaut rien. Elle n'est pas sensé deviner que je vais adorer sa chemise... Quoique ; je ne dois sûrement pas être si difficile à cerner... Mais bon, reste le décolleté...

Je me demande si je n'ai pas été un peu lourd au niveau des ondes...

Je lui laisse mon numéro de téléphone mais elle ne me l'a pas demandé...

Non, pas de gestes. Je préfère encore perdre plutôt que d'écourter cet intemporel plaisir... De toute façon, il y avait Machine...

Chantal part dimanche pour une semaine.

Elle annonce aussi qu'elle peut quitter son mec du jour au lendemain... Comment prendre ça ? Faut-il seulement le prendre ?

Ce n'est que la deuxième fois que nous quittons l'Affût, et nous ne fûmes vraiment seuls qu'à la première.

Pas de geste. Attendons.

Nous parlons de mode... J'aime bien ces discussions "de filles". Je m'y sens bien (donc je ne suis pas amoureux - Ta gueule !)...

Chloé est la copine parfaite pour mettre Chantal en valeur ; un peu boulotte et franchement fade. J'ai la tête ailleurs, je ne la vois pas même quand je la regarde...

Chantal a posé sa montre sur la table pour avoir l'heure sous les yeux, mais c'est Machine qui déclenche le départ.

Il n'y a pas de bleu sur ses yeux aujourd'hui. Juste des cernes en dessous... Qu'y peut-elle si j'adore les cernes ?...

Des dents très fines aussi, très blanches et très fines...

On ne sait pas. On constate. On observe. On quête (Chloé me fait quatre bises, Chantal deux. Elle dit quelque chose à ce propos. Je ne sais plus. Je ne trouve de répartie que bien plus tard, dans la rue, que la prochaine fois une seule suffirait...). On guette. On est pris...

Ça valait le coût, mon affût... Remboursé au centuple...

Elle aimerait voir le dernier Spielberg qui ressemble à une grosse merde. Dommage, c'était une bonne idée, le ciné...

Elle chausse du 41... Elle a donc de plus grands pieds que moi... Sûrement pas fini de grandir... Comme c'est émouvant...

A deux reprises je lui dis de m'appeler la prochaine fois que son mec la fera pleurer. A deux reprises elle me sourit...

Je me demande si je n'ai été lourd qu'au niveau des ondes...

Deux des symptômes amoureux sont la jalousie et la régression du jugement (la connerie)... Il y a sûrement aussi des tas de connards jaloux qui ne sont même pas amoureux... Disons que si ce ne sont pas des symptômes, ce sont, dans mon cas, de solides indices...

Jeudi 26/2/98

Il est à noter que depuis la première fois où nous avions parlé, il s'était écoulé près ou plus d'une semaine avant de se revoir, et

Jeudi 26/2/98

Il est à noter que depuis la première fois où nous avons parlé, il s'était écoulé près ou plus d'une semaine avant de se revoir, et largement autant avant la fois suivante... Maintenant je la vois tous les jours... Mais peut-être n'est-ce qu'à cause des vacances scolaires... Non. Ne s'est-elle pas plaint, indirectement, de mon absence de mardi, en me confiant s'être beaucoup ennuyé ?...

Soir. Chantal voulait que je la rejoigne à l'Affût mais je n'irai pas. Le Yi King me donne "La marche" (chercher le juste milieu ; préférer la courbe à l'angle) qui m'entraîne vers "La stagnation" (le retrait, le recul, évite l'erreur ; s'éloigner du centre pour mieux le voir ; s'arrêter ne veut pas dire renoncer) ; donc, je n'irai pas.

Vu l'état de la situation, son évolution, ces deux heures de tête-à-tête, je m'imagine mal être capable de préférer la courbe à l'angle... Quand au recul, c'est beaucoup, deux heures de tête-à-tête, quand on ne se connaît pas... Il y a ce cap qui gêne, qu'on attend, qu'on esquive...

Ça ne servirait à rien, n'apporterait rien... Elle ne tombera pas dans mes bras à l'Affût, au milieu des autres, et il y a de gros risques que l'on n'ait plus rien se dire après cette longue après-midi...

Nous en sommes à l'endroit où les gestes devraient prendre la relève, le relais... enfin, J'en suis...

En rentrant, tout à l'heure, un pile-ou-face penchait pour que je la rejoigne...

J'aimerais savoir ce qu'elle a dans le crâne... Mais je crois qu'elle était lasse aussi... Elle m'a tendu une sorte de perche en me quittant, que si j'avais du travail et ne pouvais pas venir, ce ne serait pas grave, ou quelque chose comme ça...

Il me faudrait une voiture. Comment se dépêtrer d'une histoire pareille sans voiture ?...

Aujourd'hui, donc, me sentant incapable de travailler, j'ai patienté le plus possible en nettoyant la salle de bain.

J'ai résisté jusqu'à trois heures mais la fièvre était trop forte...

J'étais en avance... J'avais dit cinq heures, dix-sept heures à l'Affût mais elle était là, déjà, avec Chloé et le rugbyman. Je suis allé saluer Yann et Mélodie, un peu plus loin, et Chantal m'a crié que je ne l'avais même pas vu.

Ils jouaient aux cartes. Un jeu assez con pour que j'en comprenne la règle au premier tour...

« Après, je t'emmène au Kingstown »... Elle prend les choses en mains... me sent hésitant... La trouille me déchire les tripes... J'ai peur d'y aller, d'elle, de nous, de moi surtout... J'ai peur de trop la voir, de me gêner à trop me montrer...

Déficiences du jugement : je persiste à avoir d'énormes doutes quand à ce qui semble évident pour certains (Yann, Mélodie, Leslie, Jamel...).

Jalousie : j'appréhende de plus en plus de la voir au milieu d'autres.

Va falloir que je me calme ; ça commence à foutre les jetons...

J'ai un peu trop misé, trop lourd, partout...

Ah, nombril, si je ne t'avais !...

Vendredi 27/2/98

Maintenant, forcément, la question de savoir ce qu'elle a bien pu faire hier soir me taraude quelque peu...

Train. Je vais déjeuner avec J.R... Très longtemps que je ne l'ai pas vu, trop, toujours trop longtemps...

Le Kingstown est plutôt loin de l'Affût et Chantal marche aussi vite que moi... Inutile de préciser qu'à cette vitesse - le vent dans les cheveux, les mouches dans les dents - il aurait été physiquement impossible de lui attraper la main ou quelque chose du genre...

Il est encore trop tôt, de toute façon. Pour moi, en tout cas...

N'est-il pas, d'ailleurs, toujours trop tôt pour moi ?...

Elle, je ne sais pas. Plus prompte, il me semble, si je me fie à ce Mathias avec qui elle est sorti pour casser dès le lendemain...

Au reste, tout ça n'est pas bien grave et, s'il ne devait rien se passer

Elle, je ne sais pas. Plus prompt, il me semble, si je me fie à ce Mathias avec qui elle est sorti pour casser dès le lendemain... Au reste, tout ça n'est pas bien grave et, s'il ne devait rien se passer de plus, je ne regretterais aucunement de ne pas avoir agis plus tôt. Je suis lent en sentiment (Allons bon... V'là aut'chose !...). Si si ; j'aime la lenteur, laisser monter l'envie, le désir, prendre le temps d'aimer, de découvrir (le pire c'est qu'il a l'air d'y croire, le con... !)...

Hier, elle ne portait plus de chemise mais un pull bordeaux clair à larges côtes et col roulé, qui coulait sur ses reins et moulait son long buste aux seins hauts... Et un pantalon noir, à motifs noirs, qui moulait ses longues jambes et ses hanches de petit mec...

Je lui demande de me décrire sa chambre : poster de Nirvana et photos de famille...

Elle me demande de lui parler d'Ariane, de ma rupture, si elle a un nouveau copain, si elle m'aime encore...

- J'espère bien qu'elle m'aime encore (petit dépit ; sa bouche se serre sur les quenottes) !... Mais nous ne sommes plus amoureux si c'est ce que tu veux savoir... C'est ma meilleure amie. Je l'aime autant que J.R. (la bouche se détend)...

Elle dit des choses, d'autres choses qui, si je doutais encore, ne pourraient que me rassurer... Le fait qu'elle ne se rend à l'Affût que pour m'y attendre, que sa copine aussi me donnait 25 ans et qu'elles avaient parlé de moi, la veille au soir...

Mais je doute encore. En partie par plaisir de laisser en suspend, mais aussi par déficience flagrante de ma capacité de jugement.

Il me reste ce soir et/ou demain avant qu'elle ne parte une semaine chez sa sœur.

S'il n'y avait que moi, j'attendrais son retour, nous laisserais mariner un peu, que ça ne soit plus tenable, que nous nous jetions l'un sur l'autre à son retour... Mais s'il n'y avait que moi, la question ne se poserait même pas.

Ou alors juste avant qu'elle parte, un simple et unique baiser pour lancer la pression, la tension, l'attente, l'envie... Mais ces choses là ne se décident pas...

Hier soir, à la télé, j'ai regardé "La cérémonie" de Chabrol, un très bon film paraît-il... Ma capacité de jugement est décidément bien altérée...

Leslie nous à vu, avant hier au Bureau et hier au Kingstown... Je lui ai donné dix balles pour qu'elle se paye un café... Le prix de son silence...

Nous n'avons aucun projet pour ce soir ou demain... Je trouve ça très excitant...

Elle s'était remis du bleu aux yeux et deux ou trois petits boutons rouges étaient apparus sur son menton (les boutons sont comme l'appareil dentaire : un gage de fraîcheur)... Mais la peau, la chair, ne laissait cette fois aucune prise au regard... J'aimerais qu'elle soit amoureuse...

Elle observe assez finement les différences que peuvent avoir nos conversations selon que l'on soit seuls ou qu'un tiers y assiste...

Peut-être, hier soir, s'est elle laissé séduire par un autre, se méprenant sur ma non-venue...

Une telle légèreté m'inciterait plutôt à ne rien regretter...

Paris, 15h. J.R. me présente une Aline qui bosse chez un éditeur... Charmante, certes, mais qui ressemble beaucoup à toutes celles qu'il m'a déjà présenté... Ce sont, en général, celles qui, à lui, ne plaisent pas trop : blondes, pâles, intello, bourges, la vingtaine... Je ne sais pas... Peut-être vendredi prochain...

Hier, lorsque mes propos, ma drague, se faisaient trop pressants, Chantal a plusieurs fois fait mine de vouloir s'en aller... Humour, j'espère, mais gaffe quand même...

Chantal a plusieurs fois fait mine de vouloir s'en aller... Humour, j'espère, mais gaffe quand même...

J.R. me confirme, si besoin était, que de lui avoir parlé d'Ariane est une mauvaise idée...

Bientôt 20h30, j'arrive à Beauvais.

La peur que tout s'arrête avant même d'avoir commencé.

L'angoisse monte...

Sera-t-elle là ? Avec qui ? Sera-t-elle distante, froide, indifférente, copine, sociable, dédaigneuse, amoureuse d'un autre ?...

Il me faut tout d'abord remonter chez moi – une demi-heure de marche – pour nourrir les petits avant de redescendre à l'Affût où il y aura qui ? Des gens de vendredi derniers qui m'auront vu bourré... Ou pire : personne, personne d'amical, ma simple solitude toute cernée d'ennemis... Alors que je pourrais rester tranquille, chez moi, à regretter de n'être pas sorti...

Affût, 21h30. Elle n'est pas là. Je crois me rappeler maintenant qu'elle devait fêter l'anniversaire d'une amie... Autant pour moi.

Cet état m'épuise... J'alterne exaltation et craintes... Sur le chemin, j'essayais de me remémorer une certaine grimace qu'elle fait parfois et qui parvient à la rendre un peu moins désirable, en vain.

Pas grand monde ici hormis Marthe et ses amis...

Un message de Monsieur Jo, sur mon répondeur, qui attend ses musiques mais je n'ai rien foutu, laissé tomber... Même si je n'ai pas attendu cette situation pour ne rien foutre, il est clair qu'elle m'ankylose sérieusement.

Reste demain. Reste à ne pas trop boire ce soir.

Empoté je me sens, incapable de comprendre, de savoir quoi faire...

J'ai d'autant plus à craindre que, si je ne suis pas encore amoureux, tout, chez moi et malgré moi, aspire à le devenir...

21h45. J'ai l'impression que cela fait des heures que je suis ici...

Envie de rentrer, d'oublier, et de pleurer un bon coup...

La bière m'apaise un peu... Un seul être vous manque... C'est ça, un manque. Il doit y avoir un manque beaucoup plus général pour qu'elle, que je connais pourtant si peu, avec qui il ne s'est encore rien passé, son absence me pèse tant...

Pourquoi ne m'a-t-elle jamais téléphoné ? Et moi, pourquoi ne pas tenter de la joindre ?... Elle a même un tam-tam pour la trouver partout...

J'ai peur de m'engager. La dernière fois c'était il y a dix ans et il m'avait fallu huit mois pour obtenir gain de cause... Et depuis, rien, aucune autre rencontre... Déjà qu'il y a dix ans je n'étais pas très doué...

Si seulement je m'étais rappelé hier soir de cet anniversaire d'aujourd'hui... Je ne serais pas venu quand même.

Je crois que c'est une mauvaise idée que d'attendre d'être amoureux pour agir. Il m'apparaît certain qu'amoureux je serai dans l'incapacité d'agir...

Agir sur quoi ? De toute façon il n'y a personne.

Ce n'est peut-être pas un beau jour pour mourir mais les beaux jours, je n'ai pas très envie de mourir.

J'ai très peu vu cette Aline qui m'a paru mignonne, intelligente, mais bourge, assez rédhibitoirement bourge... En partant, je lui ai dit que je pourrais revenir vendredi prochain, si elle y tenait, et J.R. m'a traité de goujat... Bon. Ce n'est pas la première fois que cela m'arrive mais je ne comprends toujours pas bien ce qu'on entend par là, ce que ça veut dire... Ma goujaterie s'ignore mais si j'ai fait un faux pas, J.R. ne manquera pas de me le faire savoir.

Chantal m'a fait remarqué que nous avons le même stylo... Ça nous fait déjà un point commun.

Chantal m'a fait remarqué que nous avions le même stylo... Ça nous fait déjà un point commun.

Goujat... Peut-être est-ce parce que je n'en saisi pas bien le sens ou, qu'au contraire, je le saisi pleinement mais n'arrive pas à me contrôler... Le fait est que c'est un des rares mots à avoir la capacité de me vexer énormément... Un peu comme "phallocrate" ou "fasciste"... Même "mufle", qui n'est pourtant pas bien loin, à plutôt tendance à m'amuser...

J'aimerais que Chantal arrive... J'aimerais l'aimer... J'aimerais qu'elle m'aime et puis mourir enfin, sans attendre que cela se désagrège, sans attendre le retour à la vie, le retour au néant de ma vie...

Bon, plus qu'une gorgée et je me casse.

La vie est d'autant plus salope qu'elle te laisse entrevoir ce que tu ne peux avoir...

Et le pire, c'est que je ne l'ai même pas vu venir...

Samedi 28/2/98

Obsession, obsession... On se croirait dans une pub pour parfum Calvin Klein... Je me contente de remplacer Kate Moss par Chantal – on fait avec ce qu'on a...

Endormi au bord des larmes, éveillé en plein dedans... Un désir bien trop fort pour mon corps...

J'aimerais pouvoir en parler à quelqu'un qui me dise quoi faire, quelqu'un qui a des yeux, des sens en état de marche, pas seulement pour les larmes ou la peur...

Hier soir, en cherchant le sommeil, j'étais assailli par des images, des situations toutes plus pénibles les unes que les autres, lorsque je me suis souvenu du "Et alors" de Warhol... Le temps que je l'utilise, j'avais déjà oublié à quoi je pensais. J'ai rarement vu magie de mot aussi efficace, mais je présume que pour préserver sa force il ne faut pas en abuser...

Deux heure pour parvenir à me lancer, et personne ne répond...

14h, Affût. Je retrouve mon ancienne table.

Un peu totalement désemparé, gêné, encombré de cette vie à laquelle je ne comprends rien, chamboulé par cette fille à laquelle je ne comprend rien...

Autre indice à la con : je n'ai plus faim du tout...

N'est-ce pas là, enfin, si je n'arrive à rien, si je suis rejeté, l'occasion parfaite pour me tuer joyeusement ?...

C'est cette peur, perpétuelle, que je voudrais bien tuer...

Pourtant, les gens n'ayant plus peur de l'amour semblent généralement le regretter... C'est le cas de ce jeune auteur vanté par J.R. qui m'en a donné le premier roman, "Fiasco" (c'était Mon titre !) où il use et abuse de formules jaccardiennes... Je suis jaloux, certes, mais plus du fait qu'il soit parvenu à se faire publier que de la qualité de son écriture...

19h. Pourquoi suis-je un gros connard ?

Pourquoi suis-je si faible et le fait tant savoir ?

Pourquoi suis-je déjà si vieux ?...

Je déteste, déteste, déteste la vie !...

Je ne crois pas que j'aurai le courage de raconter quoique ce soit ce soir...

Humilié, j'ai été totalement humilié...

Je pense à l'autre abruti avec son « Tout ce qui ne te tue pas te fortifie »...

Je ricanerais volontiers si je n'avais la gorge pleine de sanglots...

Dimanche 1/3/98

Gare de Beauvais, 12h30.

Xanax, Prozac, encore un peu sonné... Mon premier gros choc depuis longtemps...

Gare de Beauvais, 12h30.

Xanax, Prozac, encore un peu sonné... Mon premier gros choc depuis longtemps...

Je ne me suis pas reconnu dans le miroir ce matin, tellement j'étais bouffi, creusé, mes yeux n'étant plus qu'un amas de rides profondes, de cernes noires...

Mes larmes ont conclu la journée comme elles l'avaient commencé...

Chantal à 18 ans.

Moi aussi. De plus qu'elle.

Ça la gêne.

Et ça fait horriblement mal d'être attaqué sur l'inéluctable.

N'aurais-je déjà que trop vécu pour être ainsi rejeté sur le banc des vieillards (c'est une question ?)... Déjà ?...

« Et pourquoi moi, me lance cette prétentieuse pétasse ? »...

Comme si j'avais été la chercher !... Comme si c'était moi qui l'avait poursuivi !...

Cela me rappelle Mélodie qui, il a deux/trois jours, me demandait ce qu'il en était...

- Je n'en sais rien...

- En tout cas, elle, elle est accro. Ça saute aux yeux !

A croire que pas tant que ça... Ou bien qu'elle s'est senti brusquée... Ou bien qu'elle est trop conne... Ou moi...

Elle s'est achetée "Lolita", l'a commencé... « C'est un malade, conclue-t-elle... »

Je crois que je me sens encore trop humilié pour raconter par le menu cette journée qui, n'en doutons pas, restera dans mes annales - pour rester poli...

Je lui ai pris la main.

Elle m'a regardé en souriant.

J'ai dit :

- Je peux ?

- Je ne crois pas, non (ou « J'aime mieux pas » ; qu'importe)...

Ce n'est pas tant ce refus (quoique si, quand même, merde !) que les explications vaseuses, spécieuses qu'elle s'est senti obligée de me fournir par la suite (un "par la suite" qui se réfère directement à l'anal abordé plus haut... J'ai envie d'être salace... Ça me venge...)...

Elle a commencé par prétexter son Mathieu... « Tu comprends, j'ai besoin des deux... Toi tu m'apprends des choses... J'aime bien discuter avec toi et je suis flattée de te plaire... Lui, c'est différent, plus physique... Quand je le vois, je fonds... Et puis la tête de mes parents !... Tu es plus vieux que mon beau-frère (sic) !... »

L'affiche de "Baby doll", chez moi, sur laquelle elle ne fait aucun commentaire, persuadée que seul son âge m'attire alors qu'effectivement... Mais elle est ravissante aussi et, hier, particulièrement bien maquillée d'une légère ombre grise sur les paupières...

Je ne sais pas... Cela m'apparaît comme la plus vile des raisons mais peut-être est-ce la seule raison ; peut-être est-ce La raison... Et que c'est une fille raisonnable...

Qu'ai-je à foutre de la raison ?!

L'impression que l'un comme l'autre avons été au dessous de tout.

17h30, train. Bonne répète. Comme quoi... Comme quoi quoi ? Comme quoi a quelque chose malheur est bon... Allez ; tais-toi, va ; ça vaudra mieux.

Reprenons. Lorsqu'elle est arrivée à l'Affût, hier, vers 14h, elle ne pensait pas m'y trouver, ayant cru comprendre que je serais absent de tout le week-end...

- Je me souviens... Les premiers jours où je t'ai vu ; tu étais toujours à cette table.

- C'est ce que j'étais justement en train d'écrire...

- Ferme vite ton carnet si tu ne veux pas que je lise...

- Tu peux. Ça ne me dérange plus maintenant...

Pourquoi ai-je dit ça ?...

D'abord parce qu'il fallait bien que je commence à déconner à un moment ou un autre, et vu le nombre de conneries que je m'apprêtais à faire, mieux valait commencer au plus tôt. Et puis j'ai cru que cela pourrait faire avancer les choses, clarifier la situation ; une urgence, semblait-il, avant qu'elle ne parte, qu'elle sache avant de partir... Et je dois admettre que de ce côté là, j'ai parfaitement réussi mon coup.

faire avancer les choses, clarifier la situation ; une urgence, semblait-il, avant qu'elle ne parte, qu'elle sache avant de partir... Et je dois admettre que de ce côté là, j'ai parfaitement réussi mon coup. Elle lit, donc, ou plutôt me demande de lui lire. Elle demande qu'est-ce que tu as écrit là, en montrant avec son doigt, et je lui lis...

Rien de bien compromettant mais c'est déjà trop, bien sûr...

Ne plus jamais lire mon carnet (il me suffirait d'y noter quelques insultes pour m'en ôter l'envie... Connasse ! Salope ! Petite bourgeoise étriquée du cul ! Réactionnaire arriérée ! Putain (Putain ? Bah, si ça peut me couper l'envie de m'exposer...) !

Elle n'est pas sorti, vendredi soir, et regrette mon absence de la veille... Je lui lis le Yi-King qui m'a fait renoncer...

Si son Mathieu apparaît toujours à un moment ou un autre de la conversation, c'est à chaque fois pour me préciser qu'elle s'en fout...

Je lui propose de venir voir mes chats.

Elle accepte.

Deuxième erreur après le carnet. Un partout.

Nous sortons sous le regard de l'Affût au complet (Leslie, Mélodie, Yann et Jamel sont arrivés entre temps, mais sans nous approcher...).

Immense détour (nouvelle erreur ?) par les rues les plus désertes.

J'ai besoin de temps, de marge, d'isolement.

Aucun souvenir de ce que nous nous disons durant le trajet, rongé que je suis de savoir si j'oserai, quand j'oserai...

Nous sommes presque arrivés quand je lui prends la main et qu'elle se retourne pour me sourire...

Une scène d'une seconde mais tout de même une belle scène...

Peut-être n'aurais-je pas dû commenter mon geste ; peut-être, sous le silence, m'aurait-elle laissé faire...

Non. De toute façon je n'ai fait que ce que j'étais capable de faire à ce moment-là, ni plus, ni moins.

Déjà, à l'Affût, j'avais quêté ses mains ou même ses cheveux, mon bras étendu sur le dossier du banc, juste derrière sa nuque... Et aussi quand elle essayait de déchiffrer mes pattes de mouche, mon visage tout près du sien... La distance d'un baiser, pour moi, celle d'un pressentiment, pour elle, et qui l'avait fait se reculer de quelques centimètres...

Je ne fais jamais deux fois les mêmes erreurs mais dix fois, cent fois, et je n'en apprends jamais rien.

Je me suis tout simplement livré pieds et poings liés à la première venue faisant preuve d'un minimum d'intérêt pour ma petite personne...

Et j'ai couru au mépris des hommes à ses pieds...

Une fille à machos plus qu'une muse d'artiste...

Enfin ; tout ça peut se résumer à de simples déboires amoureux. Dououreux, certes, mais d'une douleur paradisiaque comparée à ma coquille d'abîme...

Minuit. Jamel sort de chez moi ou il est venu me parler de Chantal, bien entendu, en passant par l'annonce de son union avec Leslie... Il m'apporte quelques informations qu'on ne peut qualifier de nouvelles, puisqu'elles arrivent un peu tard...

Chantal lui aurait dit, jeudi ou vendredi, combien il allait lui être difficile de ne pas pouvoir me voir la semaine prochaine... Et aussi si je lui avait déjà parlé d'elle, et en quels termes...

Mais tout ça c'était avant, avant qu'il soit trop tard...

N'y avait-il pas que ça d'intéressant, finalement?... Ce suspens haletant ?...

Bah. Je m'en sortirai en lisant le prochain épisode.

Chantal adore sa grande famille et son assassin de père (chasseur)...

Moi, la famille m'emmerde...

Elle voudrait trois enfants de trois pères différents...

Si je peux être le premier...

Elle adore faire la fête et sortir avec des copains et préfère y aller en couple, si elle est en couple...

No comment...

Mardi 3/3/98

Je commence à me demander ce qu'il m'a pris, samedi... De m'investir ainsi

Mardi 3/3/98

Je commence à me demander ce qu'il m'a pris, samedi... De m'investir ainsi comme s'il était question de vie ou de mort... Quoique...

Entendu à la radio : « Il était une fois une petite fille si belle qu'elle mourût »...

Je ne sais pas... Une semaine mayonnaise qui monte qui monte... Ou une semaine-soufflé qui s'écroule comme une merde...

Son visage, peu à peu, s'estompe de ma mémoire, remplacé par le rêve, le doute et la question...

Jeudi 5/2/98

Un petit peu trop en forme pour savoir qu'écrire...

J'en suis le premier étonné mais le fait est que ça va très bien...

J'ai dû être victime d'un petit emballement bien compréhensible quand on sait le désert que je viens de traverser...

Chantal ne me manque pas.

Vendredi 6/2/98

J'apprends sa présence, dimanche dernier, à l'Affût... Y serait-elle venue sans savoir mon absence ?

Hier je n'y ai vu personne, seulement le rugbyman qui m'a raconté son mardi soir de baston avec les flics dans sa cité (voitures en flammes et autres jeux collectifs)... Il remonte de quelques points dans mon estime...

En 68, la moyenne d'âge des révoltés était de 25 ans. Aujourd'hui, elle est de 12/15 ans. Je ne pense pas que la jeunesse soit devenue plus violente qu'avant, juste que la prise de conscience se fait plus tôt...

Lundi 9/3/98

Affût, 15h. Si tout baigne, Chantal devrait m'y retrouver.

L'idéal pour bien faire, être à l'aise, serait de penser à elle quand je fais de la musique et, réciproquement, à la musique quand je suis avec elle...

Sinon ça y est : j'ai une voiture... Ça s'est réglé dans la journée... Comme quoi, si vraiment le besoin s'en fait sentir... Comme quand j'ai trouvé ma maison d'ici... Il y a des moments où il est important de réussir.

Peu écris la semaine passée. Ariane dimanche, mardi, vendredi, dimanche, demain... Pour une ex... Toujours en minijupe ces derniers temps... Et alors ? Et alors rien. Il est définitivement trop tard pour y revenir.

Ai-je réellement envie de pousser plus loin une histoire avec la fille d'un chasseur ?... Pourquoi pas Marine Le Pen ou Bernadette Hitler!?!...

Sans parler de ses propres défauts ; égoïste, nombrilliste, égotiste, égocentrique...

C'est bien simple, on dirait moi.

18h20, pas vue. Peut-être a-t-elle eu peur de moi... On m'a déjà dit ça, que je faisais peur...

Mercredi 11/2/98

Chaque matin est une horreur, les corvées du jour s'ajoutant à celles de la veille...

Quand la Dame prononce le mot "femme" (« N'allez-vous jamais dans des endroits où il y a des femmes ? »), j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou... Je lui parle de Chantal et elle me parle de femmes...

endroits où il y a des femmes ? »), j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou... Je lui parle de Chantal et elle me parle de femmes...

Peut-on encore se considérer comme malade si l'on ne veut pas guérir, si l'on préfère une productive souffrance à la norme ménagère ?

15h40, Yann et Mélodie me demande les clés de chez moi pour l'après-midi...

16h50, Chantal arrive, me fait la bise, et va s'asseoir plus loin, rejoindre une amie...
Je crois que c'est clair. Oublions.

20 heures, par là... Je crâne, je crâne mais ça me remue bien c't'affaire... Elle est revenue à ma table, plus tard, une fois Jamel et Leslie partis... Mais elle m'a paru fade et mon angoisse, quand je l'avais dans le dos, s'est muée en déception quand je l'ai eu en face...

Jeudi 13/3/98

Affût, 17h. C'est à peine si désormais elle me dit encore bonjour avant d'aller ailleurs, qu'importe où, une autre table, loin de la mienne...

Je lui demande si ça va et elle répond que non, mais pas pour raison de santé... Toujours ça de pris...

Hier, elle a cité son Mathieu une bonne douzaine de fois en un petit quart d'heure...

Je dois me rendre à l'évidence qu'une histoire avec elle ne m'aurait pas mené bien loin mais tout de même... La première fois, depuis dix ans, que quelqu'un semblait vouloir s'intéresser à moi, ou tout du moins semblait vouloir que je m'intéresse à elle...

Je m'étais trompé. Oublions (à force, on devrait y arriver).

Elle vient s'asseoir deux minutes pour se plaindre de son Mathieu...

« Je ne suis pas un yo-yo, dit-elle », ce qui est vrai. Et moi donc ?!...

Vendredi 14/3/98

Warhol précise que pour que les choses arrivent, il faut certes cesser des les vouloir, mais après les avoir intensément désirées.

Il faudra quand même que je la remercie de ces 15 jours d'exaspération des sens...

Samedi 14/3/98 (en fait, hier, c'était vendredi 13)

Même si je compare ma sexualité à celle des moines, je suis perdant. Les moines, eux, au moins, sont plusieurs...

Je me dirige vers l'ermite, c'est sûr... Et je crois bien que ça me plaît, au fond...

Si je voulais vraiment faire des rencontres pour y caser ma bite, ce ne serait pas bien difficile de chercher, de sortir, de trouver...

Lundi 16/3/98

Désert à l'horizon. Rien ne pourra plus venir de l'Affût...

